

Pâques en Provence 2011, les 22-23 avril.

Gap-Sisteron. 422 km. Départ 15h30.

C'est avec quelques minutes de retard sur l'horaire officiel que nous quittons Gap sous un soleil quasiment printanier.

Si ce ciel bleu est rassurant pour l'heure, la météo de la nuit est moins favorable, et chacun de nous a dans sa sacoche l'attirail indispensable pour se protéger de la pluie. Nous connaissons bien cette première partie du parcours qui nous conduit à Buis les Baronnies par les Gorges de la Méouge, et Robert, notre Capitaine de route nous mène bon train. Ce train sera d'ailleurs celui adopté une bonne partie du temps, jusqu'à épuisement des troupes...C'est dans la longue descente avant d'arriver à Buis que nous connaissons notre seul incident mécanique : crevaison à l'avant de Roger. Ce court arrêt ne nous mettra pas en retard et quelques minutes plus tard nous ingurgitons une assiette de tagliatelles carbonara et les « p'tits macarons de Martine » tout en nous mettant en « configuration nuit ». Spectacle sans aucun doute étonnant pour le « pékin » moyen, particulièrement l'enfilage des jambières...cinquante minutes d'arrêt tout compris. Nous repartons à 20h30 après le coup de tampon sur nos carnets de route, Buis étant un point de contrôle.



La température est douce et contrairement aux prévisions, pas de pluie. Rapidement le crépuscule devient nuit. Pour certains d'entre nous c'est le baptême du feu : rouler toute une nuit, sans dormir. C'est étrange, mais la nuit tout est un peu différent. Bien sur le décor est absent et le temps qui passe est plutôt rythmé par les traversées des villages éclairés. Nous roulons à bonne allure, impressions accentuées par l'obscurité. Je suis un peu à la traîne depuis notre départ de Buis, les carbonaras sont coincées ! A 1 heure nous roulons dans Vallon Pont d'Arc. Au mois d'août les bars et restos seraient pleins à craquer, mais à cette saison il nous faut patrouiller la ville pour dénicher l'unique bar ouvert. Là, surprise, nous retrouvons brièvement l'équipe partie avant nous. Robert qui s'occupe de nos carnets de route fait valider ce second point de contrôle. Nous reprenons quelques forces tout en répondant aux nombreuses questions que nous posent les « piliers de bar locaux ». Quelques kilomètres plus loin nos compteurs indiquent que nous avons abattu la moitié du trajet. A Laudun nous devons impérativement trouver une boîte à lettres afin de valider notre passage par l'envoi d'une carte. Un tour complet du lieu nous conduit à « l'Agence postale ». Le devoir accompli nous reprenons la route, cap sur l'île sur Sorgue, autre point de contrôle. Château Neuf du Pape, arrêt sur une placette avec bancs et fontaine. Nous faisons le plein d'eau. Quelques calories avalées assis sur les bancs. Dormir serait facile... Il est 5 heures et notre prochain arrêt sera pour le petit déjeuner.

L'Islee sur la Sorgue, 6h30, il fait jour. »La « Boulangerie-pâtisserie vient d'ouvrir et comme nous sommes chanceux, nous avons droit aux chocolats chauds et aux cafés. Pierre en profite pour dormir quelques instants, allongé à même le sol. Coup de tampon sur nos carnets et nous repartons sans avoir à allumer nos éclairages.

Robert nous avait prévenu : »entre Apt et Banon, ça monte... « C'est vrai ! Pente irrégulière, très mauvais revêtement et cela durant 33 kilomètres. Usant ! Nous mettons près de 4 heures pour parcourir les 70 bornes. Dernier coup de rein jusqu'au « ravito ». Le bar est un repère de cyclos, y'en a partout. Nous décidons de casser une croute sérieuse avant le final. Pierre, un peu las décide de continuer « tranquille ». Magnifique sandwich au jambon arrosé d'un coca. Gérard a opté pour un potage instantané mais l'eau chaude du lavabo est tiède. C'est bon quand même. De notre table nous voyons tomber quelques gouttes, puis la pluie annoncée par la météo. Un coup de tampon sur nos cartes avant de quitter l'endroit et chacun adopte la tenue adéquate. Cette fois ça tombe et ça ne nous quittera plus jusqu'à l'arrivée. Si ce n'est la prudence dans les descentes, cette pluie n'a aucune influence sur notre moral. Passage à St. Etienne les Orgues ou nous laissons la route de la Montagne de Lure pour filer directement vers Sisteron. Les maisons bordent la route, le flot de

voitures est conséquent. Nous arrivons ! Un dernier coup de danseuse pour relancer au feu rouge et nous voyons en contrebas de la route, sur le parking de la gare, les amis qui nous attendent.

Nous étions 5. Gérard et moi, novices, Roger, Diagonaliste, mais qui n'avait jamais fait de Flèche, Pierre, habitué de ce genre d'évènement et Robert notre « chevronné » Capitaine qui nous a conduit de main de maitre, toujours dans le bon « tempo ».



Alain